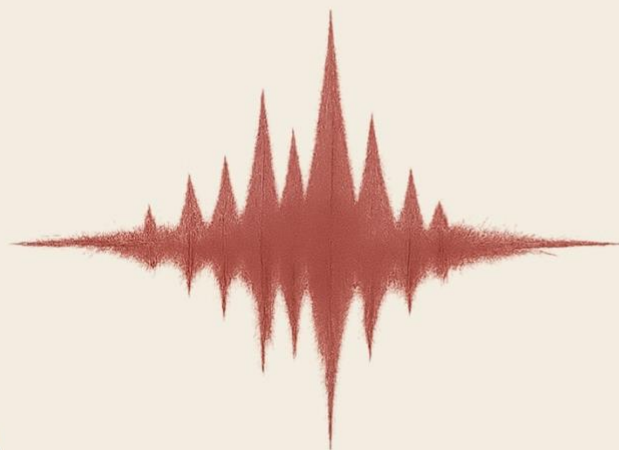


Dr Mbolatiana RAKOTOVAO

SILENCE AUTOUR D'UN CRI



“Ce que nous n’avons pas
su entendre...”

© 2025 – Dr Mbolatiana Rakotovao

Publié par By Éditions

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

ISBN version papier : 979-10-977443-0-4

ISBN version numérique : 979-10-977443-1-1

ISBN IngramSpark : 979-10-977443-2-8

Dépôt légal : 2025

Imprimé en France

Éditeur : By Éditions

Contact : rakotovao@by-editions.com

Docteur Mbolatiana RAKOTOVAO

SILENCE AUTOUR D'UN CRI

« Ce que nous n'avons pas su entendre... »

INTRODUCTION

Ce livre n'est pas un essai. C'est une rupture.

Je n'écris pas ce livre comme on rédige un exposé.

Je ne cherche ni à convaincre ni à plaire.

Je ne suis pas ici pour débattre calmement autour d'un café, avec distance et neutralité.

Ce livre est une secousse.

Une déchirure volontaire.

Une vérité que j'ai portée trop longtemps en silence.

Je suis médecin.

Je suis spécialiste de l'autisme.

J'ai vu, écouté, accompagné des centaines de personnes avec autisme et leurs familles.

J'ai entendu leurs cris.

J'ai lu les rapports froids.

J'ai vu les erreurs se répéter, les gâchis se reproduire, les diagnostics tomber comme des hachoirs ou arriver bien trop tard.

Et j'ai vu les regards.

Ceux qui jugent.

Ceux qui ignorent.

Ceux qui ne comprennent pas et qui, faute de comprendre, abîment.

Mais je ne suis pas seulement médecin.

Je suis aussi l'un de ceux qui vivent l'autisme au quotidien, au plus proche, au plus intime.

L'autisme n'est pas un sujet que j'ai choisi.

C'est une réalité qui m'a formé, façonné, et parfois brisé.

Il m'a appris à me taire, à observer, à écouter, à encaisser.

Mais aujourd'hui, je parle.

Je parle pour ceux qu'on n'entend pas.

Pour ceux qu'on force à s'adapter, à se cacher, à "faire comme si".

Je parle pour les enfants qu'on pousse à bout dans des écoles trop bruyantes, trop rapides, trop violentes.

Pour les parents à qui l'on dit :

– "il a besoin d'un cadre"

– "C'est un caprice"

– "Vous devriez le punir plus souvent"

Pour les professionnels qu'on forme à répéter des protocoles plutôt qu'à comprendre.

Pour les adultes qu'on a oubliés, classés comme "bizarres", "inadaptés", "à la marge".

Pour tous ceux qui souffrent dans le silence organisé d'une société qui préfère l'ignorance au dérangement.

L'autisme n'est pas un trouble.

Répétons-le : ce n'est pas un trouble.

Ce n'est pas une anomalie.

Ce n'est pas un "problème de développement".

C'est un mode d'être, profondément ancré dans le fonctionnement du cerveau,

dans la manière de percevoir, d'analyser, de ressentir, de vivre le monde.

Ce que nous appelons "troubles" sont en réalité les effets secondaires de notre inadaptation collective.

Quand une personne autiste s'effondre, ce n'est pas son autisme qui l'abîme.

C'est notre incapacité à comprendre son langage,

son rythme,
son besoin d'harmonie et de sens.

Quand elle souffre, ce n'est pas à cause de ce qu'elle est.

C'est à cause de ce que nous refusons d'être pour elle :

des alliés,
des ponts,
des êtres humains capables de sortir de leur norme.

Et pourtant, nous persistons.

Les institutions psychiatriques enferment.

Les écoles rejettent.

Les familles s'épuisent.

Les soignants obéissent à des grilles sans âme.

Les politiques tergiversent, budgètent, réforment sans voir.

Chaque jour, ce système produit des dégâts irréversibles.

Et je le dis ici, avec colère et dignité :

ça suffit.

Ce livre est écrit pour que ça cesse.

Pour qu'on ne puisse plus dire "je ne savais pas".

Pour qu'on n'attende plus "les preuves",

alors que les preuves crient dans les couloirs des hôpitaux,

dans les chambres fermées des instituts,

dans les larmes des mères qui n'en peuvent plus.

Ce livre est un appel à l'action.

Un appel à changer de regard, oui,
mais surtout à changer de comportement, de discours, de système.

Il s'adresse à tous ceux qui peuvent faire mieux.

C'est-à-dire à chacun d'entre nous :

Soignant, enseignant, parent, éducateur, élu, étudiant, collègue, frère, voisin —
vous avez un rôle à jouer.

À travers ces pages, vous découvrirez ce que l'autisme est —
et surtout ce qu'il n'est pas.

Vous lirez des cas réels, des histoires vraies,
parfois dures,
parfois magnifiques.

Vous verrez comment on détruit,
et comment on peut réparer.

Vous comprendrez pourquoi il est urgent d'adapter le monde,
plutôt que de tenter d'ajuster les personnes.

Mais surtout, j'espère une chose :

Qu'à la fin de ce livre, vous ne soyez plus les mêmes.

Que vous soyez secoué, remué, réveillé.

Que vous n'osiez plus jamais dire : "ce n'est pas mon problème."

Parce que l'autisme n'est pas le problème.

L'indifférence, elle, l'est.



Fiche de lecture – Introduction

Ce que vous vous apprêtez à lire

Ce n'est pas un manuel, ni un exposé scientifique.

C'est une parole frontale, engagée, incarnée.

C'est une tentative de rupture avec les discours lisses et tièdes.

C'est un livre politique, au sens profond : il parle de notre manière de vivre ensemble.

Pourquoi ce livre a été écrit

Parce qu'il y a urgence. Parce que trop de dégâts sont encore causés par ignorance ou indifférence.

Pour briser les malentendus sur l'autisme, et ouvrir un chemin de transformation.

Pour qu'on ne puisse plus dire : "Je ne savais pas."

Pour que chacun, là où il est, reprenne sa part de responsabilité.

Ce que ce livre ne dira pas

Que l'autisme est un drame ou une anomalie.

Que le problème vient de la personne concernée.

Que tout ira mieux "avec un peu de patience".

Mais ce qu'il dira sans détour

Que l'autisme est une manière d'être, une manière de vivre.

Que la société, aujourd'hui, est mal conçue pour la diversité.

Que sans action collective, les souffrances continueront.

✳ À garder en tête dès la première page:

Ce livre ne cherche pas l'unanimité.

Il cherche la justesse.

Il ne cherche pas à plaire.

Il cherche à réveiller.

Il ne juge pas les personnes.

Mais il interroge profondément les systèmes

PARTIE I – CE QUE L’AUTISME N’EST PAS

Si vous ouvrez ce livre avec l'idée que l'autisme est un handicap, une maladie, un défaut du développement, alors il va falloir oublier.

Pas tout. Mais l'essentiel.

Parce que ce que vous appelez "autisme", ce que la société appelle "trouble", ce que les institutions diagnostiquent,

...n'est pas la personne.

Ce n'est qu'un mot. Une construction. Un résumé médical collé sur une réalité infiniment plus complexe, vivante, riche.

L'autisme, ce n'est pas un ensemble de "symptômes".

C'est un fonctionnement neurologique différent.

Un autre rythme. Une autre perception. Une autre manière de traiter le monde.

Et ce fonctionnement n'est pas une erreur.

Il devient souffrance uniquement parce que le monde autour refuse de s'adapter.

Cette première partie va déconstruire les fondations du malentendu.

Elle va vous emmener dans le cerveau autistique, mais aussi dans la société qui refuse de le reconnaître.

C'est ici que tout commence.

C'est ici que vous allez comprendre, peut-être pour la première fois :

L'autisme n'est pas un problème.

Le problème, c'est ce qu'on en fait.

CHAPITRE 1 – L’AUTISME N’EST PAS UN TROUBLE

Ce que vous allez lire dans ce chapitre, vous ne l’avez sans doute jamais vraiment entendu ainsi.

Pas parce que c’est nouveau, mais parce que c’est resté étouffé sous les couches de diagnostic, de normes, de clichés, de théories.

Depuis des décennies, on parle d’autisme comme d’un “trouble”.

Un mot lourd. Un mot qui dérange, qui classe, qui crée immédiatement une distance.

Mais si l’on écoute vraiment, si l’on regarde le cerveau, le comportement, les trajectoires, les vécus, alors tout bascule :

L’autisme n’est pas un trouble.

C’est une différence. Un mode d’existence. Une forme d’intelligence. Un langage.

Ce chapitre est là pour faire tomber le premier mur.

Celui du malentendu biologique. Celui du regard médical déformé.

Pour que, dès maintenant, vous arrêtiez de chercher ce qui ne va pas — et commenciez à voir ce qui est.

1. UNE AUTRE ARCHITECTURE DU CERVEAU : CE QUE LA SCIENCE REVELE VRAIMENT

On entend souvent dire que “le cerveau autistique fonctionne différemment”.

Mais que veut-on dire par là, concrètement ?

Est-ce une erreur de la nature ? Un déficit ? Une maladie ?

Non.

C’est un câblage différent, un fonctionnement alternatif, ni inférieur, ni supérieur — juste non prévu par le monde tel qu’il est organisé aujourd’hui.

Ce que disent les neurosciences

Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs en neurosciences ont pu observer, grâce à l'imagerie cérébrale (IRM fonctionnelle, EEG, etc.), des particularités fréquentes chez les personnes autistes.

Voici les plus marquantes :

- 🖱️ Une connectivité différente :

Dans certaines régions du cerveau, les connexions locales entre neurones sont plus nombreuses et plus actives que la moyenne.

Cela veut dire que certaines informations — comme les sons, les images, les émotions — sont traitées de manière très intense.

- 🖱️ En parallèle, les connexions entre zones éloignées du cerveau peuvent être moins actives.

Cela peut rendre plus difficile l'intégration globale d'une situation, ou le lien entre ce qu'on ressent et ce qu'on arrive à dire.

Études clés :

- Belmonte et al. (2004) ont parlé de “traitement hyperfocalisé” : une tendance à zoomer sur les détails, à repérer ce que d'autres ne voient pas.
- Just et al. (2007) ont montré que l'activation cérébrale autistique suit des chemins différents lors de tâches simples de langage ou d'attention.
- Laurent Mottron (chercheur québécois) parle lui d'intelligence autistique, c'est-à-dire d'une forme de traitement de l'information spécifique, logique, visuelle, rapide.

Mais attention :

Quand on dit “hyper” ou “hypo” connectivité, c'est toujours par rapport à une norme construite — le cerveau “neurotypique”.

Et cette norme, il faut oser la questionner :

Qui a décidé qu'elle était la seule référence valable ?

Qui a dit qu'il fallait traiter les informations vite et globalement, plutôt que profondément et par fragments ?

Pourquoi la différence serait-elle un déficit ?

Une perception sensorielle plus fine, mais pas faite pour ce monde

Chez beaucoup de personnes autistes, les sens sont plus ouverts, plus puissants, plus sensibles.

Un bruit léger pour vous peut être une agression pour elles.

Une lumière blanche dans un hôpital peut provoquer une douleur physique.

Un tissu peut déclencher du stress ou de la panique.

On appelle cela l'hypersensibilité sensorielle. Mais là encore, ce n'est pas une maladie.

C'est un cerveau qui capte plus. Un corps qui ressent plus.

Et quand rien n'est fait pour respecter cela, quand on oblige l'enfant à rester dans le bruit, à ignorer ce qui le submerge, à se comporter "normalement", alors le corps craque.

L'étude de Tomcheck & Dunn (2007) a montré que plus de 90 % des enfants autistes présentent des réactions sensorielles atypiques, souvent envahissantes.

Une manière différente de traiter le monde

Un cerveau autistique traite les informations par cohérence interne, pas par adaptation sociale.

Il ne sait pas faire "comme tout le monde" juste pour faire plaisir.

Il cherche le sens, la logique, la stabilité.

Il voit le détail, pas forcément "l'intention sociale".

Un mot ambigu, une expression vague, un sourire forcé... tout ça peut désorienter profondément.

C'est pourquoi beaucoup d'enfants autistes ne répondent pas aux attentes sociales classiques.

Non pas parce qu'ils n'en sont pas capables, mais parce que leur cerveau ne joue pas au même jeu.

Ce n'est pas leur fonctionnement qui pose problème : c'est le nôtre

Le problème, ce n'est pas cette architecture cérébrale.

C'est que le monde a été construit pour une seule forme de cerveau.

L'école est pensée pour des enfants qui supportent le bruit, qui comprennent les consignes floues, qui savent attendre, rester assis, s'adapter.

Les hôpitaux sont bruyants, froids, mal éclairés.

Les relations sociales sont pleines de non-dits, d'absurdités, de faux-semblants.

Tout cela fonctionne pour la majorité. Mais la majorité n'a pas le droit d'écraser les autres.

Résumé express

Le cerveau autistique n'est ni cassé, ni inférieur.

Il est juste différent.

Et cette différence, ce n'est pas à elle de se plier au monde.

C'est au monde d'apprendre à l'accueillir.

Encadré pédagogique – Ce qu'il faut comprendre

Notion	Explication simple
Connectivité locale	Zones voisines du cerveau qui communiquent très fortement entre elles : perception très fine, pensée analytique.
Connectivité à longue distance	Communication entre régions éloignées du cerveau (ex. : logique ↔ émotions). Moins fluide chez certaines personnes autistes.
Hypersensibilité sensorielle	Les sons, lumières, odeurs, textures sont ressentis beaucoup plus fort . Ce n'est pas de la fragilité, c'est un signal plus fort.
Pensée visuelle et logique	Beaucoup de personnes autistes pensent en images, structures, séquences , pas en mots vagues ou émotions implicites.
Neurodiversité	L'idée que tous les cerveaux ne fonctionnent pas de la même manière — et que cette diversité est naturelle, pas pathologique .

2. QUAND LA SOCIÉTÉ NE SUIT PAS : LA SOUFFRANCE IMPOSÉE

Ce n'est pas le cerveau autistique qui crée le problème.

Ce sont nos systèmes, nos normes, nos automatismes qui transforment une différence naturelle en calvaire quotidien.

Un enfant autiste n'est pas "malade".

Il est juste né dans un monde qui ne lui laisse pas sa place.

Il n'est pas en détresse par essence. Il est en détresse par pression constante.

Pression de faire comme les autres.

Pression de se conformer.

Pression de répondre aux attentes sociales absurdes.

Pression de survivre dans un monde bruyant, rapide, rempli de sous-entendus, de regards, de règles invisibles.

Et quand il n'y arrive pas ?

On parle de "troubles du comportement".

On s'étonne : "il est agité", "il crie", "il ne s'intègre pas", "il résiste".

Mais comment rester calme dans un monde qui vous agresse à chaque instant ?

Si quelqu'un crie dans une pièce en feu, ce n'est pas une crise.

C'est une alarme.

Les enfants autistes s'effondrent. Ils s'isolent. Ils se figent.

Et là, on les "accompagne".

On les "aide".

Mais arrêtons-nous sur ce mot : "aider".

Ce mot qui semble si noble.

Ce mot qui cache, trop souvent, une domination tranquille.

Aider, c'est dire : "je suis en haut, tu es en bas."

Aider, c'est agir pour l'autre sans le consulter, sans le reconnaître, sans l'écouter.

Aider, c'est parfois imposer un progrès qui n'est pas désiré,

un "objectif" qui n'a aucun sens pour l'intéressé,

un modèle d'adaptation qui détruit l'identité au lieu de l'accompagner.

Dans trop d'établissements, on "aide" l'enfant à supporter le bruit au lieu de réduire le bruit.

On "aide" à se forcer à regarder dans les yeux, au lieu de respecter un mode de relation différent.

On "aide" à "avoir des amis", au lieu de reconnaître qu'un lien vrai ne se décrète pas.

L'intention ne suffit pas.

Ce qui compte, c'est l'effet.

Et l'effet, trop souvent, c'est la douleur.

Des soignants "bienveillants" appliquent des protocoles sans âme.

Des éducateurs, formés à l'urgence, suivent des grilles sans sens.

Des politiques parlent "d'inclusion" sans jamais poser un pied dans une salle de classe spécialisée.

Et les familles ? Elles s'épuisent. Elles crient. Elles se taisent.

Elles sont culpabilisées. Parfois brisées.

Et quand les troubles apparaissent — insomnie, anxiété, agressivité, isolement —

on dit : "vous voyez ? Il est vraiment atteint."

Mais qui a provoqué ces troubles ?

Qui a construit un monde où il faut se battre pour être respecté dans sa manière d'exister ?

Le trouble, encore une fois, n'est pas dans la personne.

Il est dans l'interaction forcée avec un environnement maltraitant.

Les personnes autistes sont souvent hyperlucides.

Elles perçoivent tout. Elles comprennent, parfois mieux que nous, les tensions invisibles, les incohérences, les contradictions.

Mais on les force à faire semblant, à “masquer” leur différence pour ne pas déranger.

Et ce masque, jour après jour, devient une camisole.

Il étouffe, il épuise, il détruit.

Des études comme celle de Hull et al. (2017) montrent que le “camouflage social” chez les personnes autistes est un facteur majeur de souffrance psychique, parfois de dépression, voire de tentatives de suicide.

Nous voulons qu’ils s’adaptent.

Qu’ils apprennent nos codes, nos règles, nos absurdités.

Mais nous, que faisons-nous pour nous adapter à eux ?

Rien. Ou si peu.

Nous parlons d’inclusion.

Mais l’inclusion, ce n’est pas forcer l’autre à rentrer dans notre monde.

C’est reconnaître que son monde a autant de valeur que le nôtre.

À retenir

- La souffrance ne vient pas de l’autisme, mais de notre refus d’adapter le monde.
- Ce que nous appelons “troubles” sont souvent des réponses logiques à un environnement violent.
- “Aider” ne suffit pas — si l’on n’écoute pas.
- L’urgence, c’est de changer notre manière de regarder, pas leur manière d’être.

Encadré pédagogique – Comprendre la souffrance imposée

Terme	Ce que ça signifie vraiment
Troubles du comportement	Réactions à un environnement non adapté (bruit, surstimulation, imprévisibilité, incohérence).
Camouflage social	Tentative d’imiter les comportements attendus pour “passer inaperçu” — souvent au prix d’un grand stress psychique.
Aide non sollicitée	Action décidée sans écouter les besoins réels de la personne — souvent vécue comme une forme de violence douce.
Souffrance secondaire	Dépression, anxiété, retrait — causés non par l’autisme, mais par le regard ou le traitement social.

Ce n'est qu'un début.

Le véritable dialogue continue dans les pages suivantes.

Découvrez le livre complet
disponible en **broché, ebook** et **PDF téléchargeable**.